



Junko Koshino Kimono Oiran Collection Junko Koshino  
Crédits : JUNKO KOSHINO Inc. / Photographie : Yutaka Mori

## Kimono - Au bonheur des dames

22 février – 22 mai 2017

L'exposition traitera de l'évolution du kimono et de ses accessoires pour mieux évoquer leurs réinterprétations dans la mode japonaise et française contemporaine. Pour la première fois hors du Japon, seront présentées des pièces de la collection de la célèbre maison Matsuzakaya, fondée en 1611, qui joua un rôle fondamental dans la production et la diffusion du kimono, plus particulièrement auprès de la noblesse militaire, l'aristocratie impériale ou encore la bourgeoisie marchande.

L'exposition est organisée par :

**Le Musée national des arts asiatiques – Guimet**  
**The Japan Foundation**  
**J. Front Retailing Archives Foundation Inc.**

### Catalogue de l'exposition

Co édition MNAAG/ Gallimard  
160 pages, 150 illustrations, 32 €  
sous la direction d'Aurélié Samuel

### Programmation artistique et culturelle

Un week-end de films pour regarder « Tokyo, vues d'ailleurs », une rétrospective de Nobuhiro Suwa, un concert de musique classique, un Guimet [Mix] et des journées dédiées aux livres et à la littérature japonaise.

### Présidente du MNAAG

Sophie Makariou, commissaire général

### Commissaires de l'exposition

Iwao Nagasaki, conservateur, professeur en arts du textile, Université pour femmes de Kyoritsu  
Aurélié Samuel, conservatrice du Patrimoine

### CONTACTS PRESSE

#### Opus 64

Valérie Samuel  
Patricia Gangloff, Sophie Lawani  
Tel : 01 40 26 77 94  
[p.gangloff@opus64.com](mailto:p.gangloff@opus64.com)

#### Communication du MNAAG

Hélène Lefèvre                      Théo Esparon  
Tel : 01 56 52 53 32                  Tel : 01 40 73 88 05  
[helene.lefevre@guimet.fr](mailto:helene.lefevre@guimet.fr)      [theo.esparon@guimet.fr](mailto:theo.esparon@guimet.fr)

Visuels disponibles et libres de droit pour la presse durant la période de l'exposition.

Quelque 150 pièces des plus prestigieuses retraceront le fil de l'évolution de ce vêtement essentiel de la garde-robe au Japon, depuis l'époque d'Edo (1603-1868) jusqu'à l'époque contemporaine. Les couturiers japonais, tels Issey Miyake, Kenzo (Kenzo Takada) et Junko Koshino n'ont cessé de puiser leur inspiration dans ce vêtement emblématique et universel, qui sublime aujourd'hui la haute couture occidentale.

Porté à l'origine comme un vêtement de dessous par l'aristocratie, avant d'être adopté par la classe des samouraïs comme vêtement extérieur, le kimono est vite devenu un vêtement usuel pour toutes les classes de la population. Nommé à l'origine « kosode », il est le vêtement par excellence des Japonais. Porteur de force visuelle et de sens – l'apogée décorative se situe avant le milieu du 18<sup>e</sup> siècle –, le kimono a stimulé une industrie textile très créative dont les techniques mêlent complexité et patience : étoffes nouées et teintées minutieusement à la réserve, précieux tissus aux armures complexes et fils d'or ; kimonos de mariage, kimonos de jeunes filles, etc... Il faut attendre le milieu du 19<sup>e</sup> siècle pour le voir porter en France par les élégantes en tant que vêtement d'intérieur à une époque où le goût pour le « Japonisme » donne naissance à cette mouvance artistique impressionniste qui se réfère au pays du Soleil-Levant. Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, la haute couture française se saisit du kimono et l'on retrouve les mêmes inspirations chez les créateurs de mode comme Paul Poiret (1879-1944) ou Madeleine Vionnet (1876-1975), dont les créations vaporeuses aux manches fluides reprennent les conceptions amples des kimonos. Aujourd'hui, de nombreux créateurs de mode japonais comme Yohji Yamamoto revendiquent son influence, de même qu'Yves Saint Laurent, Jean Paul Gaultier, John Galliano ou Franck Sorbier, qui s'inspirent du Japon en réinterprétant les codes structurels du kimono, lui conférant une place de premier plan sur la scène artistique...

Œuvres particulièrement fragiles, les exceptionnels kimonos anciens de la maison Matsuzakaya seront intégralement remplacés en cours d'exposition, début avril.